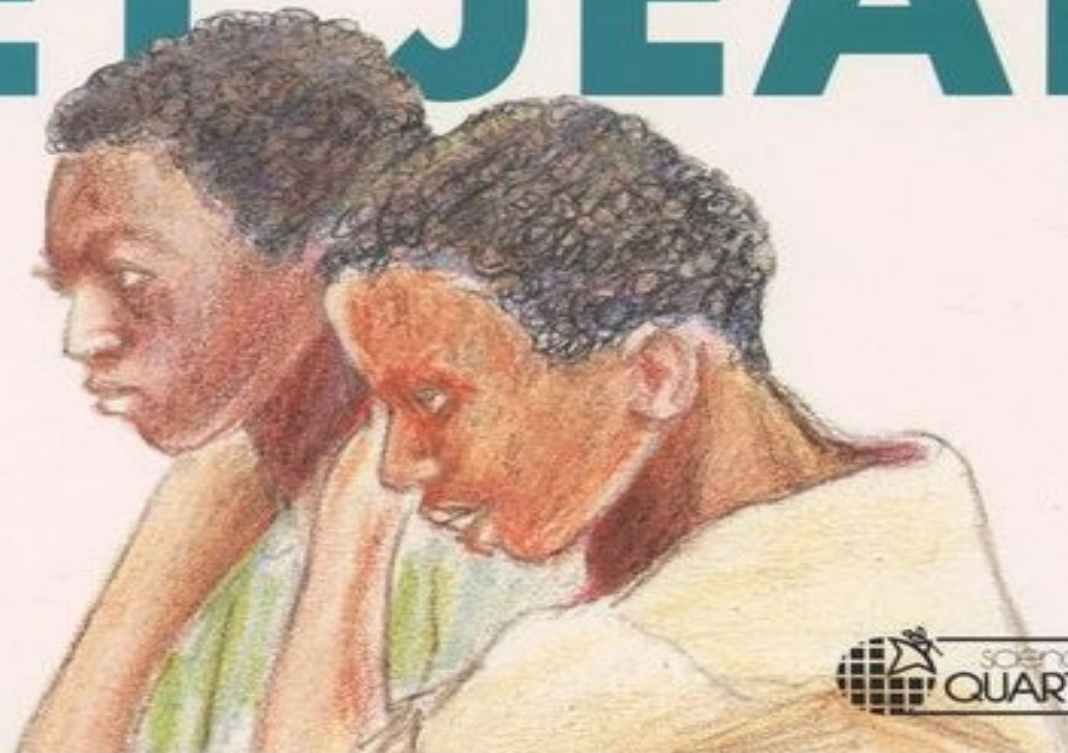


Enfants du Sénégal

ALIOU ET JEAN



« **A**vec les livres, on peut voyager dans sa tête et découvrir des gens de partout », dit Aliou.

Alors, suivez-le, lui et ses amis qui vivent au bout de la ville, comme tant d'enfants très pauvres à travers le monde.

Le marché, l'école, la famille, le football, la fête, la rue deviennent des étapes de ce surprenant voyage au pays de l'espoir.

Comme tous les guides, ceux-là vous demandent de ne pas les oublier. Ils vous tendent la main.

Prenez-la. Ils vous mèneront jusqu'à l'océan où se rejoignent les rêves de tous les enfants de la terre.



A

liou a douze ans.

Il habite un quartier tout au bout de la ville.

Ce matin encore, son père est parti très tôt à la recherche d'un travail. Parfois il en trouve, mais pour un jour ou deux seulement.

Son ami Jean est déjà là. Ils s'installent à côté de la table où la mère d'Aliou essaie de vendre quelques fruits et légumes. Le soir, les enfants mangeront ce qu'elle n'aura pas pu vendre.

Sa sœur revient du « robinet » du quartier où elle a attendu longtemps pour remplir sa bassine d'eau.

Aliou est fier de sa maison, même si elle n'est pas terminée. Il a aidé son père à mouler des briques et à monter un mur contre la baraque en bois.

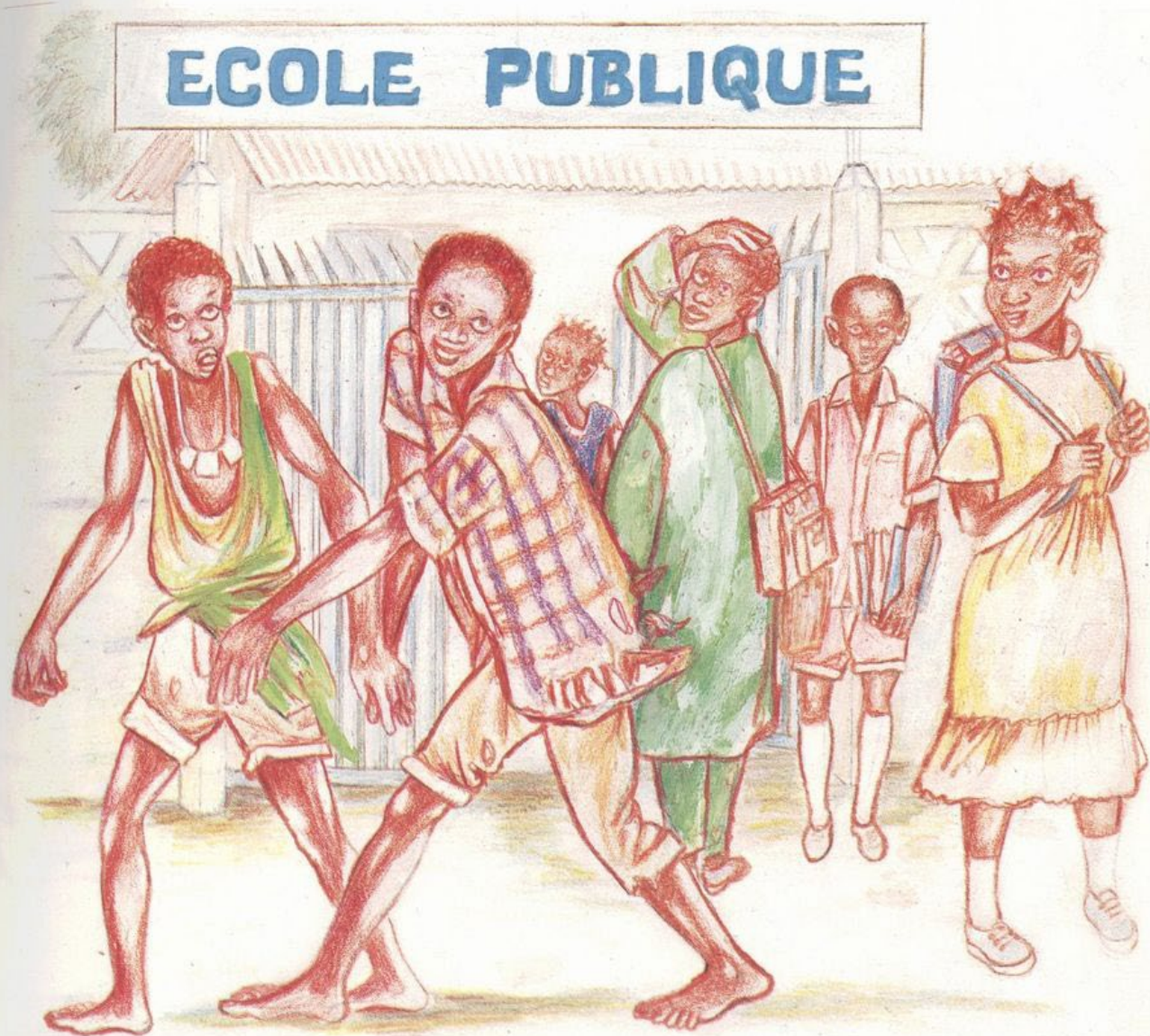
Un jour, peut-être, ils auront l'électricité.

Aliou et Jean n'ont pas de chaussures et leurs habits sont déchirés. Vers la fin de la matinée, ils croisent un groupe d'élèves qui se moquent d'eux.

— Ne les écoute pas, dit Jean.

— Ils rient de nous parce qu'on ne va pas à l'école, répond Aliou. Moi, j'aurais bien voulu y aller, mais mes parents n'auraient pas pu payer. Et après, j'avais dépassé l'âge de commencer.

— Moi, lui dit Jean, j'y suis allé pendant trois ans seulement. Mais, tu sais, nous aussi on peut apprendre. Le soir, je vais chez un voisin dès qu'il rentre de l'école. Je fais tout pour qu'il me montre ce qu'il a appris.





A

liou a douze ans.

Il habite un quartier tout au bout de la ville.

Ce matin encore, son père est parti très tôt à la recherche d'un travail. Parfois il en trouve, mais pour un jour ou deux seulement.

Son ami Jean est déjà là. Ils s'installent à côté de la table où la mère d'Aliou essaie de vendre quelques fruits et légumes. Le soir, les enfants mangeront ce qu'elle n'aura pas pu vendre.

Sa sœur revient du « robinet » du quartier où elle a attendu longtemps pour remplir sa bassine d'eau.

Aliou est fier de sa maison, même si elle n'est pas terminée. Il a aidé son père à mouler des briques et à monter un mur contre la baraque en bois.

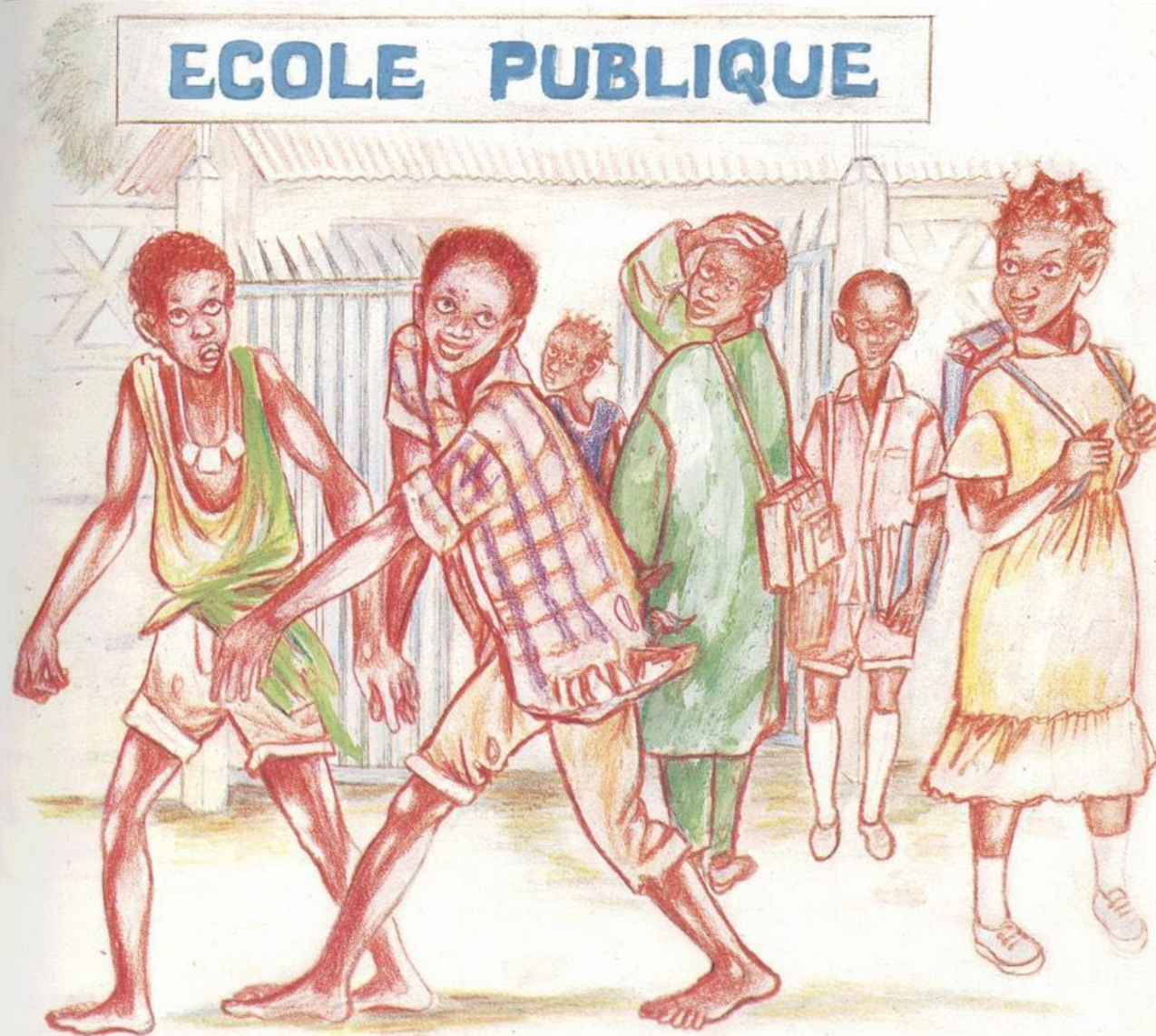
Un jour, peut-être, ils auront l'électricité.

Aliou et Jean n'ont pas de chaussures et leurs habits sont déchirés. Vers la fin de la matinée, ils croisent un groupe d'élèves qui se moquent d'eux.

— Ne les écoute pas, dit Jean.

— Ils rient de nous parce qu'on ne va pas à l'école, répond Aliou. Moi, j'aurais bien voulu y aller, mais mes parents n'auraient pas pu payer. Et après, j'avais dépassé l'âge de commencer.

— Moi, lui dit Jean, j'y suis allé pendant trois ans seulement. Mais, tu sais, nous aussi on peut apprendre. Le soir, je vais chez un voisin dès qu'il rentre de l'école. Je fais tout pour qu'il me montre ce qu'il a appris.



Souvent, le mercredi, Aliou et Jean regardent l'entraînement de karaté au Foyer des jeunes. Ils aimeraient bien être sur le tapis, mais ils n'osent pas le demander car il faudrait payer une cotisation.

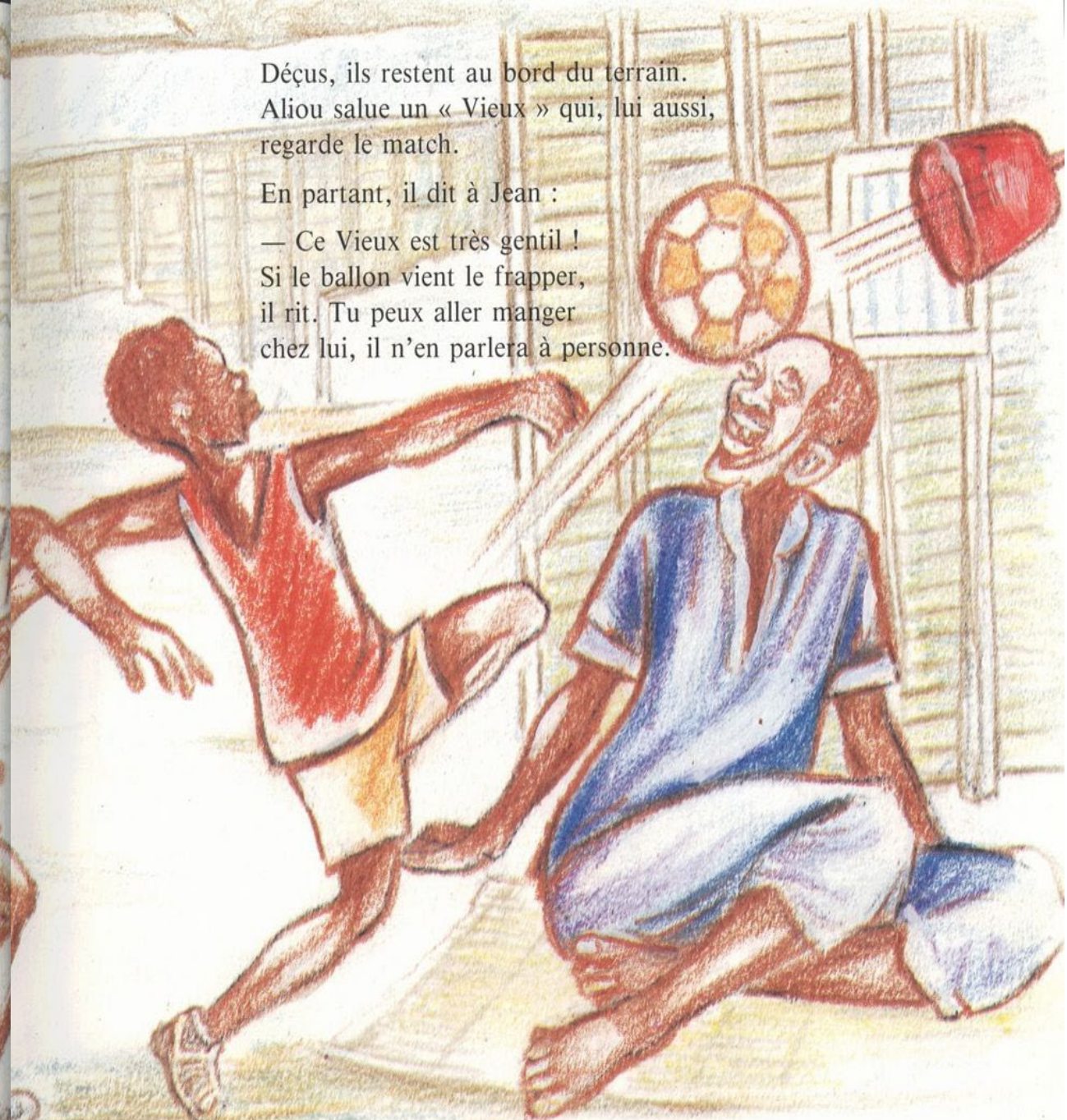
Alors, ils vont voir les enfants qui commencent une partie de football. Là non plus, ils ne peuvent pas participer. Ils n'ont pas de chaussures et le propriétaire du ballon, de toute façon, ne laisse jouer que ceux qui lui donnent 10 francs¹.



Décus, ils restent au bord du terrain. Aliou salue un « Vieux » qui, lui aussi, regarde le match.

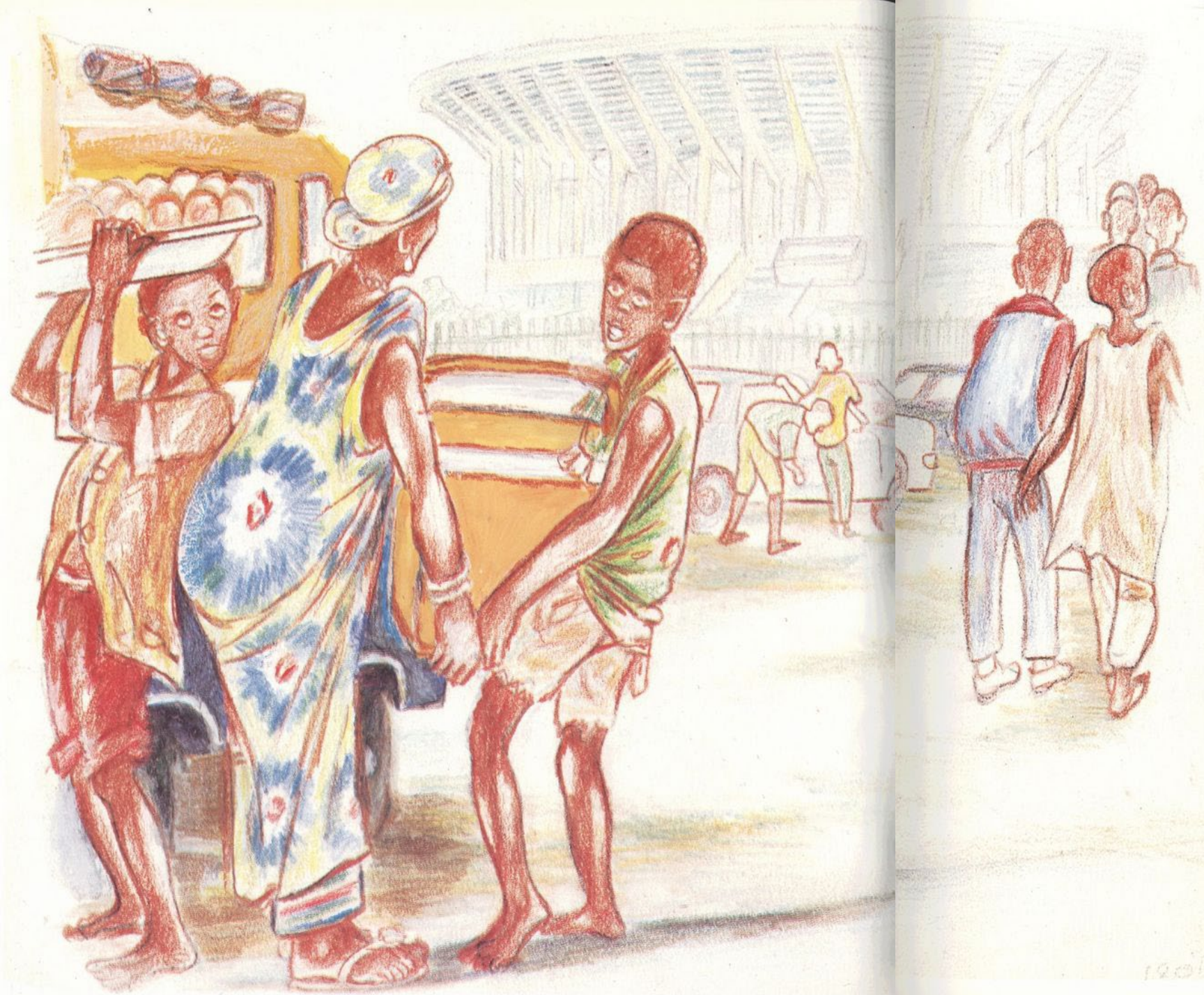
En partant, il dit à Jean :

— Ce Vieux est très gentil !
Si le ballon vient le frapper,
il rit. Tu peux aller manger
chez lui, il n'en parlera à personne.



1. 10 francs au Sénégal valent 20 centimes en France.

- Aliou est fier de sa maison, même si elle n'est pas entièrement terminée. Il aime aider son papa à la construire.
- Il n'a pas d'électricité et il mange ce que sa mère n'a pas vendu.
- Les élèves de l'école se moquent de lui.
- Jean est déjà allé à l'école mais pas Aliou car l'école coûte trop cher.
- Ils ne peuvent ni faire du karaté ni jouer au football car tout cela coûte de l'argent. Ils n'ont même pas de ballon!



Ce dimanche, on joue un match important au stade. Beaucoup d'enfants cherchent à y entrer.

A l'arrêt des « cars rapides », Aliou et Jean attendent les femmes qui vont vendre à l'intérieur du stade. Ils se précipitent pour porter leurs paniers, dans l'espoir de rentrer avec elles :

— Tu diras au gardien que nous sommes tes fils et que nous devons t'aider !

Sur le parking du stade, Aliou remarque des jeunes qui gardent les voitures et les lavent.

Il se souvient qu'un jour, il avait gagné 500 francs pour le même travail.

Cet argent, il l'avait remis à sa mère. Elle lui avait acheté un pantalon.

Aujourd'hui, Aliou peut aller au cinéma avec des camarades.

Devant l'entrée, il discute avec une femme qui mendie ; il lui glisse une pièce. Les autres enfants se moquent de lui :

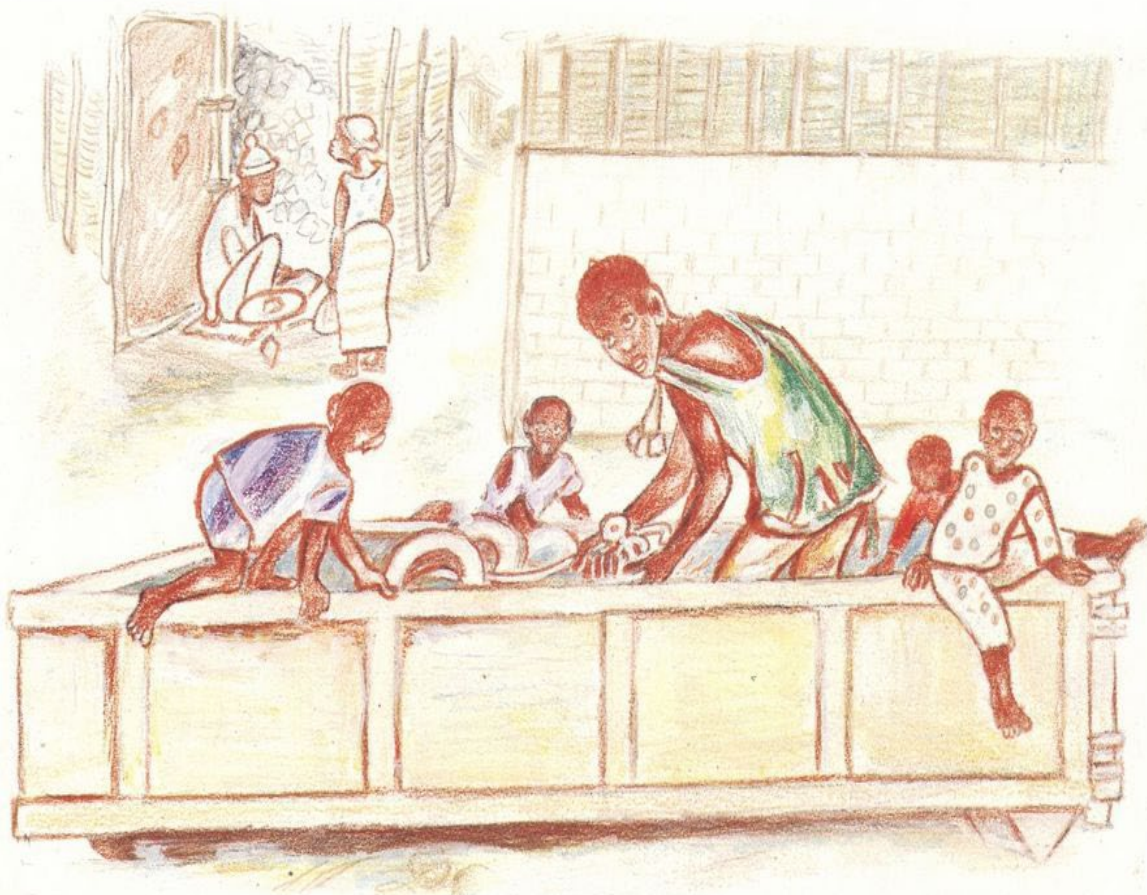
— Tu aurais dû garder ces 10 francs pour nous !

Aliou leur répond :

— C'est bien de donner. Tu ne sais pas ce qui peut t'arriver quand tu seras grand.

MEDINA





La petite sœur d'Aliou est malade depuis une semaine. Il aimerait bien lui offrir quelque chose pour la distraire.

Il fouille dans la benne à ordures du quartier, avec l'espoir d'y trouver un jouet cassé, comme le jour où il avait déniché deux chaussures presque semblables.

Mais hélas, aujourd'hui, rien... !

Il finit par ramasser dans le sable quelques morceaux de charbon qu'il vend aux femmes du marché.

Il pourra au moins apporter quelques beignets à sa petite sœur.

Un après-midi de juillet, Aliou et Jean marchent jusqu'à la plage. Ils aident les pêcheurs à tirer leurs pirogues sur le sable et reçoivent en échange des petits poissons frétilants.

Ils les font griller sur place. C'est tellement meilleur !

— Eh, Jean, ne mange pas tout, je veux en garder pour ma mère !

Face à l'immensité de l'océan, Aliou et Jean se sentent heureux d'être ensemble. Ils aiment ces moments paisibles où ils peuvent se confier l'un à l'autre.

— Demain, dit Aliou, mon père va me présenter à son patron, un maçon, pour qu'il m'apprenne le métier. Ensuite, je pourrai aider mon père à finir notre maison.

Jean reste silencieux. Il sait bien que le père d'Aliou est toujours sans travail !



En rentrant chez lui à la tombée de la nuit, Aliou voit deux enfants qui se battent. Il met en fuite le plus grand et console le petit.

Celui-ci s'appelle Oumar. Il pleure parce que l'autre lui a volé tout son argent.

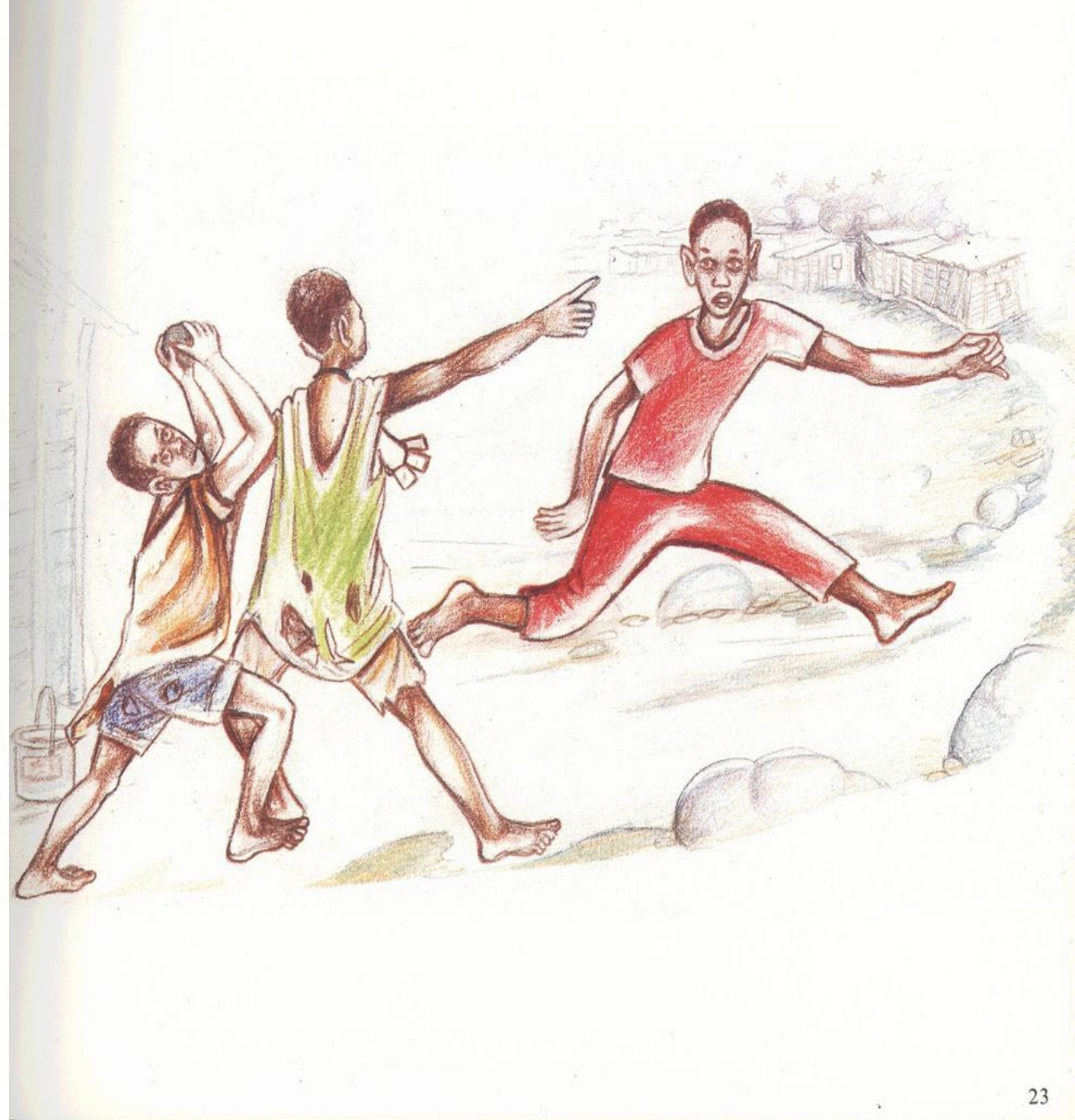
En voyant le pot sur le sol, Aliou comprend que cet enfant est talibé¹ :

— Je n'ose pas rentrer, lui dit Oumar. Hier déjà j'ai fait une fugue. Je n'avais pas les 100 francs que me réclame chaque soir le marabout.

Alors Aliou a pitié de lui :

— Cache ton pot et viens chez moi.

1. Talibé : celui qui apprend le Coran. Certains enfants demandent la charité. Ils doivent donner à leur maître, le marabout, tout ce qu'ils reçoivent (argent, nourriture).





A la maison, tous mangent autour du bol,
sauf le père qui va encore rentrer très tard.

Aliou dit seulement à sa mère :

— C'est Oumar, un ami.

Elle a l'habitude d'accueillir d'autres enfants.

Elle remarque que celui-ci a des plaies aux jambes
et les cheveux collés par le sable. Mais elle ne dit rien.
Elle lui montre seulement la bassine d'eau où il peut
se laver les mains.

Après le repas, les deux enfants sortent et marchent en silence. Oumar relève la tête et dit tout bas :

— Tu sais, moi, je n'ai pas d'ami. Les autres se moquent de moi parce que je suis obligé de mendier. Je n'ai pas le temps de chercher des amis...

— Mais alors, tu joues avec qui ?

— Avec les autres talibés, mais ce n'est pas pareil.



— Moi aussi, j'ai été talibé, dit Aliou. Jusqu'à l'âge de huit ans. Mais je n'étais pas obligé de mendier : mon père versait une cotisation au marabout.

Ils continuent leur route sans rien dire et se quittent au bout du quartier, là où commence la décharge.

Resté seul, Aliou songe à Oumar qui, cette nuit encore, dormira à la belle étoile, sous une voiture peut-être...

— Oumar mène une vie vraiment trop dure, se dit-il. Comment je pourrais l'aider ?

Recroquevillé sous une table du marché, Oumar essaie de dormir. Il fait froid. Il sourit en pensant à son nouvel ami et à cette journée pas comme les autres.



Quelques jours plus tard,
les tam-tams résonnent dans tout
le quartier : des voisins célèbrent
un baptême.

Aliou aime beaucoup les fêtes et la musique.
Il se faufile à travers la foule et s'installe
à côté des griots¹, près des filles
qui se préparent à danser.

Dès qu'un batteur casse son bâton,
il demande à Aliou de lui en donner
un autre. Parfois, il le laisse même jouer
quelques minutes.

Aliou cherche alors ses copains des yeux
comme pour leur dire :

— Regardez comme je joue bien !



1. Musiciens et poètes traditionnels.



Un mois plus tard, Aliou et Jean rencontrent Oumar aux alentours du marché.

— Viens avec nous ! Les « Grands » qui racontent des livres sont là.

Oumar ne comprend rien de ce qu'ils disent. Aliou lui explique alors qu'avec les livres, on peut voyager dans sa tête et découvrir des gens de partout.

Oumar pense que tout cela n'est pas pour lui. Et puis, il a honte de ses habits déchirés. Mais Jean insiste :

— Tu verras, ils ne font pas de différence. Il y a plein d'enfants qui ne sont jamais allés à l'école.

Oumar les suit. Un « Grand » raconte l'histoire de garçons qui ramassent des mégots pour vivre. Oumar est obligé de s'approcher pour mieux entendre. Mais quand les enfants dessinent l'histoire ou font du théâtre, il se cache.

— Allez, viens dessiner avec nous, lui dit un « Grand ».



Les dessins terminés, les enfants dansent et chantent ensemble. Des adultes s'arrêtent, attirés par cette joie.

Bientôt, Oumar ne sait plus ce qui lui arrive. Il a tellement ri et chanté !

Aliou s'approche et lui dit :

— Tu vois qu'on est bien ici !
La prochaine fois, on ira visiter l'atelier d'un menuisier et travailler avec des outils. Tu viendras ?

Oumar en brûle d'envie, mais il ne répond pas. Est-ce qu'il en sera capable ?
Est-ce qu'Aliou va rester son ami ?

Aliou n'ose pas insister. Il pose simplement son bras sur les épaules d'Oumar qui chuchote en le quittant :

— Je crois que oui !

Depuis plusieurs années, à l'antenne ATD Quart Monde¹ de Dakar, des enfants se rassemblent tous les matins. Ils regardent de beaux livres, écoutent des histoires racontées en wolof et participent à des activités manuelles et artistiques.

Ils ne savent ni lire ni écrire et sont pour la plupart obligés de mendier pour vivre.

Cette animation vise à les ouvrir au monde et à leur faire découvrir leurs capacités. Elle a été rendue possible grâce à la présence de volontaires du Mouvement ATD Quart Monde. Elle a pu se poursuivre parce que des jeunes — souvent démunis eux-aussi — sont venus régulièrement partager leur savoir et leur enthousiasme avec les enfants.

Cette action s'est peu à peu étendue dans la rue, au cœur de quartiers pauvres. Elle réunit chaque fois une centaine d'enfants.

Un jour, l'un d'eux a demandé :

- Qui est-ce qui écrit les livres ?
- Ceux qui ont des choses à dire.
- Et nous, alors ?

Très vite, l'idée d'écrire un livre a fait son chemin. Chaque enfant a dit ce qui lui faisait mal, mais aussi ce qu'il aimait, ce dont il rêvait :

- Les autres se moquent de moi parce que je suis mal habillé et que je suis obligé de mendier.
- Moi, je n'ai pas le temps de chercher des amis.
- Moi, j'aimerais que tous les enfants aient une maison et des chaussures. C'est important d'avoir des chaussures. Est-ce que je peux dire ça ?

Parfois, l'un d'eux en amenait un nouveau pour qu'il « parle dans le livre ». Finalement, plus de cinquante enfants se sont exprimés. Ils nous font découvrir leurs efforts pour apprendre. Ils nous révèlent tout ce qu'ils inventent pour soutenir le courage de leurs parents et pour créer l'amitié autour d'eux.

Voilà l'histoire de ce livre rédigé par les volontaires et les jeunes amis d'ATD Quart Monde au Sénégal.

1. ATD (Aide à Toute Détresse) Quart Monde a été fondé par le père Joseph Wrésinski en 1957. C'est un mouvement de fraternité et d'action avec les plus pauvres de tous pays pour que l'exclusion n'existe plus.

L'antenne du Mouvement à Dakar a été créée par deux volontaires, Élisabeth et Philippe Hamel, en 1982. Elle répondait à la demande d'Africains engagés avec des populations très défavorisées. Elle s'emploie depuis à soutenir leurs efforts — souvent ignorés — pour développer la solidarité et innover contre la misère.

Cette action a valu au Mouvement ATD Quart Monde de recevoir le Premier Prix des Droits de l'homme décerné par la Commission nationale consultative des Droits de l'homme (France), en 1989. Ce prix a financé pour une part la réalisation de ce livre.